



Daniel Cohen éditeur

[www.editionsorizons.fr](http://www.editionsorizons.fr)

*Philosophie*, une collection dirigée par Jad Hatem

Partout où l'on annonce à grands cris la fin de la métaphysique et là même où l'on croit pouvoir enterrer en silence la libre pensée, c'est l'homme en la totalité de son être et en sa dimension de transcendance qui est en péril. Rien, d'une certaine manière, n'est plus vulnérable qu'elle car elle est tout l'homme. Elle s'expose à la déchéance car la liberté est son essence. Insulté par Agamemnon, Achille est sur le point de s'emporter et de tuer son rival quand Athéna, venue l'apaiser, se place derrière lui et le retient par la chevelure. Il se retourne et la reconnaît seulement pour lui. La main qui guérit la passion est en même temps la main qui dessille les yeux. Par la conversion qu'elle opère, la sagesse est vision de l'invisible. « Nous sommes tous », dit Plotin, « comme une tête à plusieurs visages tournés vers le dehors, tandis qu'elle se termine vers le dedans par un sommet unique. Si l'on pouvait se retourner ou si l'on avait la chance d'avoir les cheveux tirés par Athéna, on verrait à la fois Dieu, soi-même et l'être universel ».

ISBN 978-2-336-29872-6

© Orizons, Paris, 2014

À l'Orient de Michel Henry

## Dans la même collection

Monique Lise Cohen, *Récit des jours et veille du livre*, Orizons, 2008.

Monique Lise Cohen, *Emmanuel Lévinas et Henri Meschonnic, résonances prophétiques*, Orizons, 2011.

Riccardo Di Giuseppe, *Le Voyage de Parménide*, Orizons, 2011.

Bernard Forthomme, *Une logique de la folie. Reprise de Gilles Deleuze*, 2014.

Jad Hatem, *La poésie de l'extase amoureuse, Shakespeare et Louise Labé*, Orizons, 2008.

Jad Hatem, *L'art comme autobiographie de la subjectivité absolue, Schelling, Balzac, Henry*, Orizons, 2009.

Jad Hatem, *Rupture d'identité et roman familial*, Orizons, 2011.

Jad Hatem, *Barbey d'Aurevilly et Schelling*, Orizons, 2012.

Jad Hatem, *Liberté humaine et divine ironie. Schelling avec Luther*, Orizons, 2013.

Jad Hatem, *Un bruit d'avoir été. Sur Qobélet*, Orizons, 2014.

Jad Hatem, *Le Vin éternel Sur Ibn Al-Fârîd*, Orizons, 2014.

Laurent Millischer, *Heidegger ou la détresse du monde*, Orizons, 2014.

Gianfranco Stroppini de Focara, *D'Alexandre à Jésus*, Orizons, 2013.

Roland Vashalde, *À l'Orient de Michel Henry*, Orizons, 2014.

Roland Vaschalde

À l'Orient de  
Michel Henry

rizons

2014

## Du même auteur

### *Textes philosophiques*: ouvrages

- Indications biographiques : entretien, in *Michel Henry, l'épreuve de la vie*, Le Cerf, 2000; rééd. sous le titre: *Un philosophe parle de sa vie*, in *Michel Henry: Entretiens, Sulliver*.
- La subjectivité originaire: critique de l'objectivisme: entretien avec Michel Henry, in *Michel Henry: Auto-donation: entretiens et conférences*, Prétentaine, 2002 ; Beauschesnes, 2004
- Le malheur de la pensée d'après Michel Henry, in *Michel Henry, la parole de la vie*, L'Harmattan, 2003.
- Oubli de soi, oubli de la vie: approche phénoménologique de la maladie d'Alzheimer in *A felicidade na fenomenologia da vida*, Centro de filosofia da Universidade de Lisboa, 2006.
- Du Christ de Michel Henry, in *Michel Henry, L'Âge d'Homme*, 2009.

### Edition scientifique

- Michel Henry: *Les sciences et l'éthique*, Montpellier: Université Paul Valéry, 2003
- Michel Henry: *la vérité de la vie* (Septimanie, n. 14, 2003).

Traductions de l'anglais

Ruud Welten : *Du caractère charnel de la musique*, Prétentaine, 18/19, (Musique), 2005 (en collab. avec Robert Palacin).

Ruud Welten : *De Marx au christianisme et retour : la philosophie de la réalité de Michel Henry*, in Michel Henry, L'Âge d'homme, 2009 (en collab. avec Robert Palacin) ; repris in *Ruud Welten : Phénoménologie du Dieu invisible*, L'Harmattan, 2011.

Michel Henry/Sergio Benvenuto : *L'émergence de l'inconscient dans la philosophie occidentale : entretien*, in Michel Henry, L'Âge d'Homme, 2009.



## Avant Propos

Nous sommes quelques-uns à considérer la philosophie de la vie de Michel Henry comme une contribution majeure à l'histoire de la pensée occidentale et à œuvrer, chacun à sa manière, pour que cette reconnaissance s'étende et s'amplifie par-delà des difficultés de réception maintes fois relevées qui soulignent l'écart entre le caractère essentiel de cette pensée et sa diffusion encore par trop confidentielle. Pour ce qui me concerne, ayant eu l'extraordinaire privilège d'avoir été son élève puis son ami, pareille contribution a toujours été de l'ordre de l'évidence, de la simple reconnaissance de dette.

Ne souhaitant pas répéter une fois de plus et de manière amoindrie des thèses et des développements magistralement exposés par ailleurs, j'ai souhaité aborder, dans la plupart des textes que je lui ai consacrés, des thèmes peu ou pas du tout explorés par Michel Henry, faute de temps ou parce qu'ils se situaient au-delà de sa sphère d'intérêt ou de connaissance : par exemple les apports possibles de sa pensée dans le domaine de la thérapie, des pensées hébraïque et bouddhiste... C'est à ce dernier thème que sont dédiés la majorité des présents travaux ici rassemblés sous le titre : «À l'orient de Michel Henry». Prolongés par un approfondissement de cette question du langage, *Parole de la vie et parole du monde*, qui prédétermine implicitement ou non tout travail philosophique, ils s'efforcent presque tous d'interroger toujours plus avant une des traditions spirituelles majeures de l'humanité, spécialement sous la forme de la tradition zen, à la lumière de la phénoménologie matérielle henryenne.

Rien de gratuitement spéculatif dans cette entreprise si l'on



veut bien considérer, comme je souhaite le faire partager ici, combien cette tradition d'apparence «exotique», par ailleurs largement ignorée par l'institution philosophique universitaire française, constitue en réalité une approche de type phénoménologique de la réalité d'une rare profondeur. En quoi il est juste d'établir un rapprochement avec une pensée philosophique qui partage la même visée dans le cadre d'une tradition occidentale qu'il lui importera d'ailleurs grandement de dépasser en la reconduisant à son soubassement méta-historique : la structure même de l'apparaître de toute apparition et particulièrement de son fondement vivant. Pour le dire rapidement, les intuitions de Michel Henry, ainsi qu'on a pu l'affirmer de celles de Maître Eckhart, l'un de ses penseurs de prédilection, pourraient bien constituer un espace privilégié pour que puisse enfin s'instituer une rencontre essentielle entre deux univers de pensée qui, jusqu'à présent, se tiennent dans un éloignement voire une totale ignorance l'un de l'autre.

Cette tradition bouddhiste, Michel Henry, en effet l'ignorait — dans les deux sens du terme. Sans doute d'abord parce qu'il appartenait fondamentalement à la double sphère de la philosophie occidentale et de la spiritualité chrétienne, mais aussi peut-être du fait de l'interprétation traditionnelle et ambiante du bouddhisme le plus souvent réduite à une doctrine de la négation de la réalité du soi, ce qui ne pouvait que heurter ses convictions les plus profondes. Il m'a donc semblé immédiatement passionnant de «faire travailler» — selon une expression utilisée par Michel Henry lui-même pour rendre compte des œuvres postérieures au bloc fondateur *L'essence de la manifestation / Philosophie et phénoménologie du corps* — les concepts fondamentaux de la phénoménologie de la vie sur un thème qu'elle n'avait jamais eu l'occasion ou le goût d'aborder. D'abord interrogateur sur sa propre nécessité, le projet s'est trouvé rapidement conforté par l'intérêt manifesté par Michel Henry lui-même au cours d'une conversation intervenue peu de temps après que j'aie commencé à m'engager concrètement dans la voie de la méditation zen. Intrigué par cette pratique d'apparence si parfaitement étrangère à sa pensée, il m'avait

demandé des explications précises sur le but et la méthode utilisés. J'adjoignis à ma réponse un commentaire «henryen» sur le fait que je voyais dans ce type de réalisation le moyen le plus adéquat et le plus immédiat de conduire concrètement son existence mondaine au plus près de la vérité de la réalité immanente de la vie, par-delà toute construction et tout accaparement par le mental et son univers de représentations. Sans doute n'est-ce pas là un point de détail si l'on considère que nombre de critiques adressées à Michel Henry s'interrogent sur la possibilité improbable de déduire de ses analyses fondamentales une quelconque orientation de vie susceptible de se tenir au plus près du mystère qui fonde chacune de nos existences de vivants, et ces explications l'avaient vivement intéressé. Mais, il y a plus, sur le plan même de la philosophie. Je suis convaincu que cette confrontation permet aussi de souligner encore davantage certains aspects de la pensée henryenne souvent trop peu explorés, comme par exemple les notions d'Unité de l'expérience, ou de Potentialité, cette dernière posant à un degré de radicalité extrême la question essentielle de la subjectivité et de la réalité du moi — rappelons-nous que c'est elle qui inaugure et dirige l'œuvre fondatrice qu'est *L'essence de la manifestation* consacrée à «l'être de l'ego».

Il est frappant de constater à ce propos combien le travail de Michel Henry, comme c'est le cas si souvent, fait l'objet d'une ignorance aussi injuste que profonde. C'est ainsi un quasi-réflexe conditionné de référer au premier chef le thème de la déconstruction si cher à la philosophie contemporaine à la figure de Derrida sans s'aviser de l'extrême puissance déconstructrice à l'œuvre déjà dans la phénoménologie henryenne qui reconduit radicalement toute superstructure liée à la conscience, à la représentation, au mental, à l'univers des dimensions mondaines de l'espace et du temps, vers son enracinement originaire dans la présence affective de la vie qui est nôtre, anéantissant toutes ses prétentions à l'autonomie. Et c'est précisément ce qui advient, par exemple, de manière remarquable à propos de cette notion d'ego qui s'avère incapable d'épuiser la totalité du sens de l'ipséité et qui est aussi

au centre de l'interrogation bouddhiste quant à la racine de la distinction entre réalité et irréalité, faisant ainsi l'objet, dans les deux approches, d'une critique serrée que notre travail s'appliquera à expliciter au plus près de leurs similitudes comme de leurs dissensions.

Depuis longtemps Jad Hatem a mis l'accent, dans ses propres travaux, sur la richesse et la fécondité d'une approche de type « mystique comparée » qui permet de mettre en relation dans une perspective d'éclairage réciproque des pensées essentielles que les apparences et les contingences de l'espace et du temps conduisent naïvement à considérer comme considérablement éloignées, exhibant leurs racines vivantes et à bien des égards communes. C'est dans cette optique que s'est construit pour l'essentiel le projet de cette suite de textes et c'est ainsi qu'il appartient de les lire, avec la gratitude qu'il convient de garder pour ceux qui les ont inspirés. Sans doute constituent-ils les prémices d'une vaste et prometteuse entreprise qui, en France du moins, ne connaît guère encore de développement significatif.